La situation en Espagne

(Extrait de la *Liberté* de Bruxelles, 30 juin.)

La situation en Espagne reste toujours également embrouillée. Les carlistes ne sont nullement battus. Depuis l'avènement de M. Zorilla, le radical, leurs bandes s'augmentent d'éléments nouveaux détachés des partis conservateurs. Que les carlistes tiennent encore quelque temps et les anciens monarchistes, l'un après l'autre, viendront s'y joindre. Qu'au contraire M. Zorilla réussisse à disperser les carlistes, les anciens partis se rallieront autour du fils d'Isabelle et essaieront de restaurer le trône de la filleule du Pape. C'est encore le fils d'Isabelle qui, en ce moment a le plus de chances de réunir autour de lui toute la coalition réactionnaire, de même qu'en France Bonaparte reprend l'avantage sur les Orléanistes et sur Henri V. Le petit roi Amédée ressemble trait pour trait à M. Thiers, et comme M. Thiers, en se rejetant vers la gauche, il a perdu du terrain plutôt qu'il n'en a gagné. M. Zorilla et M. Gambetta remplissent un rôle à peu près identique et au fond ne sont pas plus solides l'un que l'autre.

Les socialistes ont, en Espagne, le bon esprit de laisser passer, sans s'y mêler, cette tourmente des réactionnaires. En vain, les républicains, presque tous fédéralistes, les convient à faire cause commune sur ce terrain de la fédération, les socialistes avec leur esprit positif et réaliste s'abstiennent, sachant bien que lorsque la poire sera mûre. elle leur tombera plus sûrement dans les mains que s'ils avaient secoué l'arbre intempestivement. L'Espagne va

droit à la fédération et les convulsions perpétuelles du pouvoir central le feront périr d'épuisement. Il suffit aux forces ouvrières de s'organiser localement et de nouer fortement les liens de leur propre union, pour rester bientôt la seule puissance constituée que gardera l'Espagne.

Ce sont les Internationaux espagnols qui sont, avec les Belges, les plus fermes partisans, en Europe, de l'abstention en matière gouvernementale [[La Liberté oublie les internationaux italiens et la fédération jurassienne.]]. Ils n'entendent pas être gouvernés mais ne veulent aussi gouverner personne. Ils poussent comme nous, jusqu'à ses extrêmes conséquences, le principe fécond de la Fédération et de l'autonomie des groupes. Dans les derniers temps, la tendance contraire a voulu s'implanter, et nous-mêmes avons publié, pour l'instruction du lecteur, des communications relatives à cette tendance nouvelle ; mais jusqu'ici la grande majorité des sections nous paraît décidée à persévérer dans l'ancienne voie. L'Internationale lui doit son organisation, et c'est à cette attitude radicale qu'il faut attribuer surtout la forte assiette que le socialisme a prise en Europe, en opposition avec tous les partis bourgeois coalisés. C'est en s'abstenant de se mêler aux programmes de tous les partis politiques, que le socialisme a réussi à prendre conscience de sa propre destinée et de ses propres intérêts. Les partis bourgeois s'entredétruisent suffisamment entre eux pour que nous n'ayons pas besoin de nous y mêler pour hâter leur dissolution. Notre intervention, au contraire, ne ferait que reconstituer l'unité bourgeoise. En revanche, par la ferme volonté de tant de milliers d'hommes de s'en tenir d'une façon

absolue à l'idée de la réforme sociale, les agitations des partis politiques sont d'avance frappées d'impuissance finale.